

Photos Gal. du Levante à Milan



LE REALISME DE FELIX VALLOTTON

Dans les recherches de jeunesse de Félix Vallotton, il n'y a pas trace de recherches impressionnistes ou pointillistes, il semble au contraire décidé à ne pas sortir du chemin de la tradition académique. Par pudeur, il cache sa personnalité derrière l'écran précis des objets qu'il représente de façon quasiment impersonnelle. Pourtant ce peintre en dehors de son temps, qui semble ne pas vouloir agir sur la réalité afin de mieux s'en faire le miroir fidèle et muet, va faire preuve, à partir de cette époque, d'une sensibilité nouvelle et quelque peu inquiète. Tout ce qui nous entoure est plongé dans une atmosphère sentimentale lourde, tout est figé à jamais en une attitude qui ne vise pas l'éternité mais qui préfigure tout simplement la mort. La longue activité de Félix Vallotton se confond avec cette peinture de récit qui trace les liens invisibles des choses et des personnages à ce qu'ils ont été dans le passé et à ce qu'ils seront dans le futur. Sa participation au groupe « nabis » et à la « Revue Blanche » n'entame en rien l'objet de sa recherche mais elle va certainement servir à enrichir ses moyens d'expression et elle va le conduire à mieux apprécier le sens de la structure de sa composition souvent traitée de haut en bas et la signification profonde des ensembles de formes qui font souvent appel à cette technique des « à plats » qu'il a l'habitude d'employer dans sa gravure sur bois. Sa carrière va se poursuivre selon ces données fondamentales. Ce n'est qu'au cours des dix années qui vont suivre qu'il s'évadera vers une sorte d'abstraction symbolique. Mais cela ne durera pas car la vocation de Vallotton demeure toujours celle d'un témoin impitoyable de la réalité aussi amère et déplaisante soit-elle.

Félix Vallotton (1865-1925) classique manqué ou plutôt réaliste malgré lui, naît à la peinture à la suite d'une longue pratique des académies qui brusquement a révélé l'habileté de sa main et la finesse pénétrante de ses yeux.

En 1882 il quitte Lausanne sa ville natale pour Paris où il fréquente l'Académie Julian dirigée par Jules Lefebvre, mais de plus en plus il tourne ses regards vers les plus grands portraitistes du passé : Antonello, Dürer, Holbein et le classique Ingres.

De haut en bas « Nu allongé », « La symphonie », encre de chine et « La toilette » huile de 1911.

